

# Comprendre l'espace géographique



**Laurence Blondiau, Sophie Vitry  
et Mercedes Vercouter**  
*répondent à nos questions.*

Laurence Blondiau, Sophie Vitry et Mercedes Vercouter sont inspectrices sectorielles de l'enseignement maternel.

1. Que répondriez-vous à un élève (de maternelle ou de primaire) qui vous demande : "à quoi ça sert, la géo ?"

À devenir citoyen responsable, à prendre conscience du monde qui nous entoure et à pouvoir agir sur celui-ci en prenant conscience des problèmes possibles liés à l'environnement et en essayant d'envisager des solutions.

En d'autres mots :

- à se situer, à se repérer, à se déplacer dans son quartier, sa ville, son pays, dans le monde ;
- à lire un paysage en vue d'en dégager des caractéristiques, d'identifier l'impact de l'homme et de comprendre l'évolution au fil du temps ;
- à apprécier ces environnements, à les appréhender afin de ne pas les craindre et de vivre en bonne intelligence avec tout le monde ;
- à développer un esprit critique.

On peut d'ailleurs souligner que les socles de compétences n'évoquent pas « la géo » mais bien l'« Éveil / Formation géographique comprenant la formation à la vie sociale et économique ».

2. Souvent associée à des contenus abordés à l'école primaire, la géographie a-t-elle aussi sa place à l'école maternelle ? Si oui, doit-on s'y limiter à une exploration des espaces proches des enfants (la classe, l'école...) ou peut-on aussi aborder d'autres espaces, voire d'autres dimensions géographiques ?

Bien entendu que l'éveil géographique a sa place dès l'école maternelle. Il y a d'ailleurs des compétences à maîtriser à la fin de la deuxième primaire. Dès lors, les enseignant(e)s du niveau maternel ont une responsabilité dans les apprentissages qui auront été mis en œuvre auprès des élèves de 2,5 ans à 6 ans.

Toutefois, comme dans tout domaine, les savoirs et savoir-faire envisagés devront respecter le développement cognitif de ces jeunes élèves, et donc, des priorités s'imposent. Prenons un exemple : marcher 45 minutes pour un enfant de 4 ans, s'il a une bonne cadence, il aura peut-être parcouru 7 ou 8 kilomètres et c'est déjà, pour lui, aller très loin. Comment pourrait-il alors s'imaginer ce que représentent 100 ou 1000 kilomètres ?

Au niveau maternel, il apparaît essentiel de privilégier la connaissance et les limites de son propre corps d'une part, et d'appréhender le monde proche de

l'enfant c'est-à-dire l'espace dans lequel il évolue et fait ses propres expériences d'autre part.

La classe, la salle de psychomotricité, l'école sont les espaces qu'il doit découvrir en premier lieu, mais également le verger où il est allé cueillir les pommes avec sa classe, voire la découverte d'un autre milieu de vie lors des sorties culturelles ou lors des classes de dépaysement.

Le fil conducteur des apprentissages devrait tenir compte de l'interaction entre 3 axes : le vécu, le perçu et le représenté.

3. Selon vous, quels sont les savoirs (et savoir-faire) fondamentaux à développer à l'école fondamentale (maternelle et primaire) ? Que devraient maîtriser tous les élèves à 8 ans ? ... à 12 ans ?

La maîtrise attendue des savoirs et savoir-faire est énoncée dans les socles de compétences. Les évaluations proposées aux élèves (CEB, évaluations externes du pilotage ou des réseaux...) tiennent compte des attendus à 8 ans, 12 ans et 14 ans.

Pour le niveau maternel, les enfants devraient développer un bagage lexical utile afin de pouvoir se situer et situer des objets par rapport à soi et par rapport à autrui, en vue de décrire des lieux connus et identifier leurs caractéristiques et particularités. En outre, ils devraient construire des stratégies afin de pouvoir utiliser des représentations de l'espace de façon pertinente.

Enfin, il ne faudrait pas occulter le fait que ces savoirs et savoir-faire se construiront dans une démarche de recherche lors de laquelle l'enfant (se) posera des questions, recherchera de l'information, fera des essais et erreurs, structurera ses acquis...

4. En quoi l'enseignement de la géographie a-t-il évolué, selon vous ? Qu'est-ce qu'une "bonne leçon" de géographie aujourd'hui ?

À l'heure actuelle, la formation géographique ne peut plus se contenter de faire apprendre des savoirs. Cette formation doit inviter les élèves à s'ouvrir au monde et à développer leur esprit critique. Elle doit leur permettre de comprendre les enjeux sociétaux, comme le contexte sociopolitique. Le conflit israélo-palestinien en est d'ailleurs un exemple.

Une « bonne leçon » est celle qui met l'enfant au centre de l'apprentissage :

- qui part du vécu de l'enfant ;
- qui prélève le « déjà-là » ;
- qui permet à l'enfant d'appréhender les notions d'espace et de temps ;
- qui donne du sens en favorisant une interdisciplinarité.

Bref, c'est une leçon qui permet à chacun de s'ouvrir au monde.

5. Dans nos souvenirs d'écoliers, on trouve beaucoup de cartes muettes à compléter ... et force est de constater que ce travail, pourtant répété de nombreuses fois, n'a pas fait de nous des adultes à l'aise quant il s'agit de se repérer dans l'espace ou de situer des lieux. Comment développer une réelle image mentale de l'espace géographique chez tous nos élèves ?

Si l'élève a pu dans ses premières approches de l'espace, vivre des expériences variées et concrètes, partir de son déjà-là et de ce qui lui est proche, il sera capable de passer aux représentations abstraites : plan de la classe, de l'école, du quartier. Cette préparation est indispensable pour ensuite s'approprier une carte de la Belgique ou se situer dans un atlas.

De plus, prendre conscience de ce que l'on apprend et organiser dans sa tête les savoirs et savoir-faire appris sont des éléments essentiels en vue de l'installation à long terme. Des outils comme les cartes mentales, la verbalisation des stratégies, le recours à la métaphore, le dessin, la dramatisation, les moyens mnémotechniques sont autant de techniques favorisant la mémorisation tant en ce qui concerne les connaissances que pour les procédures.

En guise d'exemple, on pourrait dès la maternelle habituer le jeune élève à avoir recours aux « chemins dans la tête ». Les questions suivantes pourraient être posées :

- Quel chemin prends-tu pour te rendre à la salle de psychomotricité, à la cantine ... ?
- Par où passes-tu d'abord quand tu quittes la classe ?
- Combien de portes dois-tu franchir ?
- ...

À l'instar de l'exemple ci-dessus, on peut trouver une activité proposée pour les élèves du cycle 4 dans le livre de Stordeur et Jamaer (2006)<sup>1</sup>

6. En quoi les nouvelles technologies peuvent-elles aider à développer des compétences géographiques chez nos élèves ?

Il est nécessaire d'utiliser, dans la mesure du possible, les techniques modernes que les enfants ont de plus en plus souvent l'occasion de manipuler hors temps scolaire.

La décomposition des paysages est un exemple intéressant à travailler à partir d'un programme informatique : l'enfant peut créer ses propres paysages et se justifier : à l'avant-plan, je place...parce que...

Néanmoins, il est également important de mettre en garde les élèves contre les outils modernes réduisant l'utilisation des compétences « géographiques » comme le GPS. Dans ce cadre, le développement de leur esprit critique prend toute son importance.

<sup>1</sup> Jamaer, Ch., & Stordeur, J. (2006). *Oser l'apprentissage ...à l'école !* Bruxelles :Editions De Boeck.

7. Nos élèves ont un "vécu géographique" personnel très différent les uns des autres : certains ont l'occasion de voyager régulièrement avec leur famille, d'autres non. Comment donner du sens aux activités géographiques menées avec des enfants qui ont peu de représentations personnelles et pour qui les contenus abordés risquent d'être abstraits, peu significatifs ?

Les expériences vécues par les élèves de la classe (voyages, jeux sur le terroir voisin, population scolaire multiculturelle) doivent être prises comme des richesses et non comme des obstacles. L'enseignant devrait veiller à tirer parti de ces richesses.

Exemples :

- visiter le quartier guidé par des enfants qui le connaissent bien ;
- demander d'apporter des photos du littoral aux enfants partis à la mer ;
- vivre des projets initiés par l'un ou l'autre.

Un projet de voyage à la cote belge ?

Les notions abordées seraient interdisciplinaires :

- en mathématiques : calcul du coût du voyage;
- en français : écrire des lettres pour les visites envisagées;
- en formation géographique : retrouver les éléments du paysage vus en classe, chercher l'itinéraire, regarder un documentaire et comparer avec ce que l'on a vu ;
- etc.

8. L'espace est un concept à la croisée de nombreuses disciplines (mathématiques, EPS, ...). Par ailleurs, la dimension historique est souvent présente lorsqu'on aborde un lieu donné, car les espaces se transforment au fil du temps ... Dès lors, n'est-ce pas une erreur d'enseigner la géographie comme une discipline en elle-même, du moins à l'école fondamentale ? Ne faudrait-il pas plutôt privilégier les liens avec d'autres domaines disciplinaires ?

En effet, l'interdisciplinarité est essentielle, elle permet aux enfants de faire des liens entre la dimension historique et la facette géographique qui sont indissociables pour appréhender le monde qui nous entoure. Pourquoi un paysage se modifie-t-il au fil du temps ?

Toutefois, dans un premier temps, cibler davantage la construction d'une seule compétence va permettre de mieux accompagner l'apprenant et d'identifier les difficultés rencontrées. L'enseignant(e) pourra alors mettre en œuvre des pratiques d'évaluation formative et de pédagogie différenciée en adéquation avec les apprentissages proposés.

De surcroît, pour le niveau maternel, travailler sur l'espace qui les entoure, sans ajouter la dimension temporelle, est déjà un sérieux défi si on le fait de façon 'pointue'. La notion de temps n'a que peu de valeur pour ces jeunes élèves au vu de leur développement intellectuel : la ligne de temps se réduit par la force des choses à l'hier - l'aujourd'hui - le demain et comme les souvenirs de leur passé sont succincts, les enfants ne possèdent guère de base pour conceptualiser les notions de passé, présent et futur<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Deldime, R., & Vermeulen, S. (2008). *Le développement psychologique de l'enfant. (7<sup>e</sup> édition)*. Bruxelles : Editions De Boeck.

9. Ya-t-il un outil (ou une pratique) d'éveil géographique que vous souhaiteriez rencontrer davantage dans les classes ? Lequel (laquelle) ?

Les pratiques concrètes mises en place par l'enseignant seront déterminantes pour l'acquisition des compétences par les enfants. Les outils doivent être au service de ces pratiques: construction de maquettes, photos, représentations d'enfants des lieux, cahiers de recherche,...

La construction commune d'outils permettant aux enfants de mieux comprendre l'espace qui les entourent est primordiale, comme la maquette de notre classe, les représentations d'itinéraires (promenades, trajet de la piscine...).

10. Quels souvenirs personnels avez-vous gardés de la géographie, lorsque vous étiez élève ? Partant de votre expérience, si vous ne deviez donner qu'un seul conseil aux enseignants pour aider chacun de leurs élèves à devenir "apprenti géographe", que leur diriez-vous ?

*« Je n'ai pas gardé un bon souvenir du cours de géographie. En effet, je me souviens de longues heures d'études et de la difficulté de me repérer sur une carte, dans un atlas. »*

Quelques conseils :

- À la première étape (cycles 1 et 2), travailler essentiellement le vécu et l'environnement proche en privilégiant l'interdisciplinarité. Afin que les enfants se créent notamment des images mentales des lieux et les associent à des événements vécus.
- Apprendre aux enfants à construire leurs connaissances de l'environnement, à savoir où trouver les informations par la démarche de recherche plutôt que de tout étudier par cœur.

*« Accepter qu'un enfant se déplace sans contrôle, c'est lui reconnaître l'indépendance. Lui laisser, lui donner le droit de construire des objets physiques, c'est lui faire entrevoir que l'on peut changer des choses dans le monde... Pour l'homme, les rapports spatiaux sont des rapports de force. »*

PÊCHEUX M.-G. (1990), *Le Développement des rapports des enfants à l'espace*. Nathan

---

*Laurence Blondiau,  
Sophie Vitry,  
Mercedes Vercouter,  
décembre 2013*